

Philosynode n° 8

L'autre, l'ami

Le fin du fin de l'altérité (la relation à l'autre en tant qu'autre) n'est-ce pas l'amitié ? Quoi de meilleur en effet que l'autre soit un ami, mon ami ? Mais cela vaut-il, au-delà des autres, choisis, triés sur le volet - ce qui est la conception courante de l'amitié -, pour tout autre, « tout un chacun » ? L'Évangile l'enseigne et l'appelle l'amour *d'agapè*.

Mais cet amour tout évangélique n'est pas seul à concourir ! Il y a l'amour de *philia*¹, ce qu'on traduit par « amitié ». Dans l'amour le plus surnaturel, il est fait appel aux racines profondes de l'amitié humaine.

La leçon des Grecs est précieuse : Aristote qui, tout gigantesque philosophe qu'il ait été, a consacré un chapitre entier de son *Ethique à Nicomaque*² à l'amitié – sujet qui pourrait passer pour futile !

Pour les Grecs, l'extension de l'amitié était large : elle faisait « respirer » les relations humaines multiples. Pour Aristote, l'amitié va des amis choisis, à la vie du couple, à la famille, à la cité. Ce qui nous a valu cette phrase célèbre, à méditer encore aujourd'hui pour la bonne marche de la vie politique : « Nous pensons que l'amitié est le plus grand des biens pour les cités car elle évite au maximum la discorde, et Socrate loue avant tout l'unité de la cité dont il semble bien, à l'en croire, qu'elle est l'œuvre de l'amitié... » (Aristote, *Politiques* II 5 1262 b). Les groupements religieux eux-mêmes relevaient des valeurs de l'amitié, pour Aristote : leçon pour nos communautés ecclésiales !

L'amitié va donc de l'amitié à deux, jusqu'à « la vertu cardinale de la morale politique » ! Il n'y a pas de contradiction entre l'une et l'autre figure. Si l'amitié est souvent perçue comme d'emblée « particulière », son inscription en politique l'inscrit dans l'universel : « ... il n'y a pas d'antinomie entre l'amitié et l'universalité, l'amitié étroite des hommes libres est pour l'auteur de l'*Ethique* une sorte de préfiguration de l'éventuelle concorde universelle³ ». Comme elle, en fait, paradoxalement, elle vise aussi l'universel.

Si l'amitié excède les relations choisies à forte dose de sentiments, quelles en sont les caractéristiques majeures ?

1 Il y a aussi *l'eros* ! Sur ce délectable sujet, il faut aller se promener du côté de Platon, dans son Académie. Mais c'est une autre histoire ! Le pape Benoît XVI n'a pas craint de se risquer à cette promenade, en montrant les liens vitaux entre *l'agapè* et *l'eros*, dans le premier chapitre de sa belle encyclique « Dieu est amour », pour le grand bonheur de ses lecteurs. Allez, faisons-lui tout de même le doux reproche d'avoir omis de parler de la *philia* qu'Aristote lui aurait apprise dans son Lycée, s'il en avait fait le détour le jour où il a écrit son encyclique.

2 Il n'est pas interdit de lire le chapitre 9 de l'ouvrage d'Aristote, *Ethique à Nicomaque*, GF Flammarion (poche, pas cher)

3 Monique Canto-Sperber, *Dictionnaire d'Ethique et de philosophie politique*, article « Amour », p. 30) (pas poche, cher, mais passionnant tout de même).

- La force attractive de l'amitié vient de l'aimable, certes, mais selon les trois modalités de la réciprocité, de la publicité et de la bienveillance, sans lesquelles on ne peut pas parler d'amitié.

- Mais le ressort ultime c'est la recherche ou mieux, l' « invention » du semblable. C'est pourquoi, au passage, Aristote affirme qu'une amitié envers Dieu est impossible en raison de la trop grande (infinie !) différence entre les deux partenaires, faisant que si le dieu peut aimer les hommes, ceux-ci ne le peuvent pas. Pas de réciprocité.

- Cela se voit principalement dans le fait que l'amitié vraie est vertueuse. Si la vertu est recherchée davantage que le plaisir ou l'intérêt, c'est qu'elle offre le plus de ressemblance entre les partenaires. Même dans l'inégalité de richesse, de nature ou de pouvoir, la vertu fera l'égalité (par exemple, si elle se trouve chez le fils et le père, chez le sujet et le roi, chez le riche bienfaiteur et le pauvre...

- Ce qui est aimable concerne le bon, l'utile et le plaisant, mais l'un de ces éléments – le bon -, est prédominant dans l'amitié vraie, vertueuse : ce n'est ni l'intérêt ni le plaisant, mais la bonté ou la beauté des personnes mêmes. Car l'amitié achevée est recherchée à cause de la personne aimée

- On pourrait dire que l'amitié est le propre de l'homme. Elle met en jeu tout l'homme, corps et âme : la parole (la conversation), l'esprit (la volonté, l'intelligence, la liberté), le corps (les passions et sentiments). On découvre que l'amitié n'est pas une part de l'humain, un domaine (privé), mais qu'elle peut colorer, réjouir, magnifier l'ensemble de la vie (publique). Elle est un style de vie bonne.

C'est l'expérience qui le dit : le synode est un grand temps d'amitié. Les rencontres qui se déroulent localement et qui se poursuivront en assemblées synodales sont des rencontres d'amis, dans leur diversité, leurs divergences, leur volonté d'unité et d'avancée. « Il ne faut pas qu'il y ait entre nous seulement la charité (*l'agapè*), il faut qu'il y ait aussi la liberté de l'amitié (*philia*) » (Augustin, *Epist.* 82, 36, Lettre à saint Jérôme). Bonne maxime pour un synode !